

mais il ne s'agit pas de cela maintenant. Asseyez-vous ; attendez ; (il ouvre la porte) Un valet ! (entre Mr. Daly.) Apportez un oreiller pour les oreilles de son Excellence (Mr. Daly sort et rentre bientôt avec l'objet demandé) Avant de sortir, il adresse humblement quelques mots à l'oreille de Mr. Wakefield qui lui réplique : Eh certainement que tu conserveras ta place si tu es toujours dévoué, si tu obéis sans mot dire aux différents ordres qui te seront donnés ; tu n'as pas besoin pour cela de te morfondre à faire de longs discours dans le conseil, étudie-toi seulement à dire gracieusement *yes mylord* et tu sera certain de réussir partout et en tout tems ; comprends-tu bien ? — *Yes mylord* ! — C'est cela retourne-t-en maintenant à ton poste. (Daly sort.)

— A présent à nous deux. Si votre excellence veut me prêter quelques minutes d'attention je vais développer les plans au moyen desquels je suis certain de mener à bien tous les projets que je vous ai jadis fait entrevoir. Tout jusqu'ici me fait présager bonne réussite. Qu'en pensez-vous Excellence.

Sir Charles se gratte l'oreille, regarde son confident et n'ajoute pas une parole.

— Je vois avec satisfaction que votre Excellence, avec la perspicacité qui la distingue, entre complètement dans mes vues et les conçoit même avant que je les aie exprimées. C'est vraiment un plaisir de traiter des affaires importantes de l'Etat avec un homme qui saisit aussi bien les choses. Il n'en est pas ainsi avec ces conseillers canadiens qui ne veulent rien comprendre, qui chicanent et pointillent sur tout et auxquels il faut incessamment mettre les points sur les *i*. Je continue. Maintenant que nous voici débarrassés de ces incommodes républicains il ne nous reste plus qu'à leur trouver des remplaçants que nous traiterons comme leurs prédécesseurs et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les grands hommes du pays échaudés tour-à-tour par quelques mois de pouvoir, renoncent à abandonner leurs occupations journalières pour venir risquer sur le théâtre exécutif leur avenir, leur réputation, leur popularité. Alors nous mènerons les choses à notre gré comme on dit que cela se faisait au bon vieux tems où la douce illusion du gouvernement responsable n'était pas venue encore gâter le goût et donner à ces bons enfans de colons des fantaisies impossibles à satisfaire. Mes pièges sont si bien tendus que de quelque côté qu'ils se retournent, quelles que soient leur prétendue sagesse, leur tant vantée habileté il faut absolument que quelques uns d'entr'eux y restent pris. Comprenez-vous bien milord ?

Milord se ronge les ongles.

— De mieux en mieux, votre Excellence n'a pas son pareil, et les George Canning, et les Pitt et les Louis Philippe, et les Peel eussent pâli devant votre intelligence s'ils avaient eu seulement le bonheur d'en entendre parler. Voici sur quoi je compte. Les canadiens-français ne sont pas des dieux, or s'ils sont hommes ils ont de l'ambition ; celui-ci veut une place pour lui-même, celui-là en veut pour ses enfans, un autre pour ses amis, quelques uns ne veulent qu'un peu de gloriole ; puis vous savez que la nature humaine a cela de faible que chacun pense faire mieux que le prochain. Nous avons un homme qui va nous servir admirablement, cet impayable vieillard, ce vénérable monsieur Viger qui a derrière lui cinquante ans de patriotisme et devant lui une fortune de plus de huit mille louis de rente. Avec cela, ciel ! que de bruit on peut faire dans ce monde ! Républicain en théorie, mais en pratique aristocratique du vieux régime il servira très-bien nos vues parce qu'au lieu de se croire notre jouet il se flattera de nous conduire à son gré et de rendre encore d'eminens services à son pays ; or avec la meilleure volonté possible et tout en protestant qu'il n'approuve que le gouvernement responsable, il lui aura donné le plus efficace des crocs en jambe. Il va sûrement entraîner une division notable entre les compatriotes et c'est là où je les attends ! Concevez-vous bien maintenant, milord toute la